

Avec Catherine Poncin, l'archive passe à l'art

L'artiste montreuilloise expose aux Archives départementales de Seine Saint Denis, « 1418. Echos, versos et graphies de batailles », libre interprétation plastique à partir d'archives de la première guerre.

On imagine le regard bleu émerveillé de Catherine Poncin le jour où, se voyant confiée par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, une carte blanche pour une création artistique liée à la commémoration nationale du centenaire de la Première Guerre Mondiale, elle découvre les 200 cartes postales « cachet de la poste faisant foi de leurs origines » choisies parmi 10 000 et adressées ou reçues entre 1914 et 1918 en territoire de la Seine, pas encore nommée Seine Saint Denis. On l'imagine scrutant les trésors argentiques extraits du dossier « dommages de guerre ».

Bien des mois passent et dans le hall des Archives départementales, à Bobigny, son exposition est anti-spectaculaire. Comme si la photographe, respectant la vocation du bâtiment, avait choisi de ne pas perturber le processus de travail des historiens et chercheurs fréquentant ce lieu.

A y regarder de plus près, on découvre, installées sur les piliers, onze photographies encadrées sous verres; plus loin, posés à plat sur des tables de tri, de grands tirages de cartes postales, baptisées « passages de paix » représentant des rues empruntées par les vaguemestres pour distribuer le courrier venu de l'enfer guerrier et deux photographies dites « terres de chair », fragments d'images aériennes du front parues dans le journal l'Illustration, montrant des hommes enterrés, en position foetale. Dans des vitrines, les boîtes noires contenant le corpus des cartes originales, étiquetées du nom des villes du département; il y a aussi, empilées sur des chariots métalliques, des affiches, messagères de textes échangés et mises à la disposition du public afin qu'il s'en empare comme d'un « cadeau fait à la mémoire ». Enfin, véritables créateurs d'ambiance, des casques et MP3 sont à glisser sur les oreilles pour s'immerger phoniquement dans la création sonore et musicale réalisée par Jean-Louis Dhermy à partir des paroles d'habitants, de classes sociales et d'origines culturelles diverses, lisant des fragments de ces textes et interrogés par Catherine Poncin sur le sens qu'ils donnent aux chiffres 14 et 18. Un cadavre exquis faisant sortir de l'ombre une litanie de noms de soldats et mettant en abîme leurs expressions : « baptême du feu. Sales boches. Front de l'Est. Recouvert de cervelle. Capote. Comme des taupes. Crasse. Escouade. Râle. Enterré vivant. Enfer. Ma bien aimée. Glaise. Suif. Notre fillette. Gamins perdus. Un bécot. Morraine. Colis. Musette. J'ai encore sur moi la fleur de mimosa. Gaz. Je n'ai rien eu de toi. Il me tarde. Mon aimée »...

L'initiateur du projet, Guillaume Nahon, Directeur et Conservateur en chef de ces Archives départementales, a confiance dans l'art et dans sa capacité à trouver dans l'archive « d'autres représentations, d'autres images, non pas d'histoire, mais de fiction, sans fidélité contrainte à la source, sans recours aux outils de la critique positiviste ». C'est avec cette liberté et beaucoup de poésie que Catherine Poncin regarde à la loupe matière et encres de ces traces momifiées pour les faire parler, repérant le moindre signe, le moindre code pour le questionner, faisant affleurer le tumulte des émotions couvant sous l'apparente tranquillité de documents souvent exempts de la tragédie vécue par ceux du front et ceux qui guettent la fin du massacre.

« Tous semblaient pétrifiés, momifiés par l'attente, en quelque sorte « encendrés » dit l'artiste. Reprenant sa fameuse démarche de « l'image par l'image », lorsqu'elle s'empare d'images préexistantes et les transforme pour en produire de nouvelles, elle associe des fragments de cartes postales et de photographies de dommages de guerre afin de

composer, d'inventer, via les onze photographies dans le hall exposées, des scènes où le sentiment d'impuissance, d'attente angoissante prend le dessus. Ca prend aux tripes. On peut aussi les voir dans le très élégant et très beau livre d'artiste paru aux éditions Filigranes, au sein duquel l'historien de la photo Michel Poivert écrit un texte sur « la poétique de l'histoire » de Catherine Poncin, dont « toute la chaîne de travail est un processus d'amplification des sources ».

Magali Jauffret, Journaliste, 2015
Journal L'HUMANITE

Jusqu'au 10 juin 2015, du lundi au vendredi de 10h à 17h, Archives départementales de la Seine Saint Denis, 18, avenue du Président Salvadore Allende, Bobigny, Tél 01 43 93 97 00. archives.seine-saint-denis.fr